

## Du beurre

## CHOIX DES VACHES POUR LA LAITERIE.

Le choix de bonnes vaches est une chose fort importante ; l'expérience a prouvé que parmi ces animaux il y en avait dont le lait avait plus de consistance et était d'une qualité bien supérieure à celui des autres, et que cette supériorité de qualité ne dépendait pas de la moindre quantité de lait que pouvaient fournir des vaches d'une grosseur égale. Il faut donc juger la valeur d'une vache à lait par la qualité et la quantité de la crème qu'aura produite son lait dans un espace de temps donné, plutôt que par la quantité du lait lui-même ; et cette quantité et cette qualité de la crème produite varient suivant les individus.

Il faut que celui qui établit une laiterie commence, s'il n'a pas un nombre suffisant de vaches à lait, par en acheter ; et comme personne ne vend ses meilleurs bestiaux sous ce rapport mais les garde, au contraire, pour son usage, il en résultera que celui qui se fournira de bestiaux aux marchés aura toujours un mauvais choix ; il n'y a qu'un remède à cet inconvénient, c'est de faire soi-même des élèves. (1) Le meilleur âge d'une vache à lait est de quatre à cinq jusqu'à dix ans, bien que, lorsqu'une vache est vieille, elle donne, à la vérité, une plus grande quantité de lait, mais il est de qualité inférieure, et la bête coûte plus à nourrir. Lorsqu'on achète ces vaches pour en tirer parti de suite pour une laiterie, il faut qu'elles n'aient pas plus de six ans.

Comme, parmi un grand nombre de vaches d'une même espèce, il peut s'en rencontrer une dont le lait soit d'une qualité tout à fait différente de celui des autres, bien qu'à l'œil et au goût il puisse paraître semblable, et comme il est absolument nécessaire de connaître la qualité du lait produite par chaque vache, nous conseillerons d'établir, comme règle

invariable, que le premier jour de chaque mois au moins, le lait de chaque vache sera traité et conservé à part, afin de mieux connaître, par ce moyen, la quantité que chacune d'elle en donne, aussi bien que sa qualité.

En comparant le lait de deux vaches pour en bien apprécier les qualités respectives, on devra faire attention au temps qui s'est écoulé depuis qu'elles ont mis bas ; car le lait d'une vache est toujours plus léger peu après qu'elle a vêlé que plus tard ; il s'épaissit graduellement à proportion que l'on s'éloigne de l'époque où elle a mis bas. Cependant le lait d'une vache qui a nouvellement vêlé a une couleur plus riche qu'en tout autre temps, mais surtout pendant les deux premières semaines : c'est une teinte fautive que l'on ne doit pas désirer de voir au lait.

Faute de prendre cette précaution, il serait possible que le propriétaire d'une laiterie fit, chaque jour, pendant plusieurs années, une dépense qui ne lui rapporterait rien.

Plusieurs autres avantages résulteraient de l'adoption de cette règle : car non-seulement il peut arriver que le lait d'une vache soit, en général, d'une qualité bien inférieure à celui des autres, et qu'il donne, par conséquent, un faible produit, ce dont on ne manquerait pas de s'apercevoir ; mais il se pourrait que par l'effet d'un mal accidentel ou de quelqu'autre circonstance, le lait d'une vache acquit un mauvais goût, ce qui gênerait tout le lait avec lequel il serait mêlé, occasionnerait par là un dommage que l'on éviterait par la précaution que nous venons d'indiquer : en outre on échapperait au danger d'attribuer ce dommage à d'autres causes qui ne l'auraient pas produit. Un autre avantage non moins important de cette mesure serait de mettre le propriétaire à même d'acquérir une prompte connaissance pratique de sa laiterie ; car il s'apercevra, de la sorte, de beaucoup de choses qui autrement lui échapperaient et qui peuvent influer sur ses bénéfices.

## ALIMENTATION DES VACHES LAITIÈRES.

La nourriture des vaches influe beaucoup sur la qualité ainsi que sur la quantité de leur lait : aussi le bon choix de leur nourriture est-il un objet de première importance.

Pour que des vaches donnent beaucoup et de bon lait, il faut qu'elles soient en tout temps abondamment nourries ; l'herbe, surtout celle qui pousse spontanément au printemps sur de bonnes prairies naturelles, est reconnue pour être la nourriture la plus convenable à des vaches à lait. Si la température permet de les laisser paître pendant le jour, il faudra les conduire dans de bons pâturages et les y laisser en liberté ; mais, si la chaleur était trop forte et qu'elle dû

les incommoder et les empêcher de manger, il faudrait, dans ce cas, les laisser à l'abri, leur donner le temps de ruminer, et les fournir abondamment de vert fraîchement coupé, le leur donner en petite quantité et souvent, afin qu'elles mangent avec plus de plaisir. Quand la chaleur du jour est passée, et quand les vaches peuvent rester dehors sans inconvénient, il faut les reconduire au champ, où on les laissera toute la nuit, pendant le plus chaud de l'été ; mais comme il nuirait excessivement à la qualité et à la quantité du lait de faire beaucoup de chemin aux vaches pour aller aux champs et en revenir, les étables doivent être placées, autant que possible, au milieu des terres de la ferme ; (2) et, comme les vaches paissent plus à loisir et que cela leur profite davantage quand elles sont renfermées dans un certain espace, les pâturages doivent être enclos et bien ombragés.

Nous avons dit que la meilleure nourriture pour les vaches, pendant la belle saison, était l'herbe des champs ou des prairies artificielles. On sait que dans ces prairies il croît une grande variété de plantes, dont quelques-unes doivent nécessairement être plus favorables aux vaches que les autres ; mais peu d'expériences ont été faites jusqu'ici pour s'assurer de leurs qualités respectives, en sorte que les proportions des plantes différentes, qui déterminent la bonne ou mauvaise prairie, ne sont guère plus connues qu'autrefois. Le grand trèfle est très cultivé pour être coupé, mais non pour être pâture. Le trèfle blanc ou trèfle de Hollande est cultivé en grand pour être coupé et aussi pour être mangé sur pied ; dans quelques cantons, le trèfle jaune a été employé avec avantage. Le sainfoin est un des meilleurs produits en prairies artificielles ; il augmente la quantité et améliore la qualité du lait des vaches qui s'en nourrissent ; il est depuis longtemps cultivé avec succès dans les terres calcaires d'Angleterre. La luzerne, bien que ce soit une excellente nourriture pour les bestiaux, n'a pas été, jusqu'ici, très-cultivée.

La phléole (mil) est certainement la plus cultivée de toutes les plantes fourragères connues en Canada, mais il est certain qu'elle ne convient guère aux pâturages. Des essais des diverses plantes cultivées dans

(1) Nous regrettons de dire que nos cultivateurs n'ont pas tous cette excellente habitude ; de là la détérioration dans nos races indigènes qui certainement méritent un meilleur sort. Bons cultivateurs, si vous voulez prospérer, ne vendez jamais vos meilleures vaches, juments poulinières, etc., jusqu'à ce qu'elles soient trop âgées pour reproduire. S'il vous faut faire de l'argent absolument, vendez plutôt vos voitures et harnais de luxe, vos parures, vos habits superflus, tout cela s'achète facilement, mais ces excellents reproducteurs sont le véritable trésor du cultivateur. Ce trésor disparu, il est bien difficile de s'en procurer un autre.—[Red. S. A.]

(2) Cette remarque ne peut s'appliquer qu'à ceux qui ont à bâtir. Les nouveaux colons et tous ceux qui le peuvent ne devraient jamais manquer l'occasion de bâtir autant que possible au centre de leur lot. On évite ainsi la moitié du chemin à faire pour se rendre à son ouvrage, ses pâturages et pour le charroi de ses produits.—[Red. S. A.]